

Education Un colloque a réuni 350 participants pour faire le point sur les usages

Numérique à l'école : « Oui, mais »

Nancy. Voilà qui devrait doucher quelques geeks « educnat » échevelés, rasséréner d'autres, tendance protohistoriques, et interpeller ceux qui y croient, mais se veulent avant tout pragmatiques : qu'on se le dise, le numérique n'est plus la panacée pour former nos chères petites têtes blondes, ou pas blondes. Et ce n'est pas le Plan numérique pour l'éducation annoncé par le président de la République le 7 mai dernier, qui va faire changer d'avis la crème des chercheurs en pédagogie et en numérique venus plancher hier toute la journée devant plus de 350 personnes, spécialistes, formateurs, praticiens dans un amphi du campus sciences à Vandoeuvre.

Certes le Plan présidentiel donne des moyens (et a notamment permis la tenue de ce colloque), trace des perspectives, inscrit durablement (?) le numérique à l'école. Mais l'intérêt de cette journée a été surtout de réfléchir aux usages comme les a invités en ouvertu-

re André Tricot, une référence dans la recherche sur les apprentissages par le numérique, et coauteur d'un ouvrage sur la question paru l'an dernier (éditions Retz).

Approche raisonnable

« Les chercheurs ne sont plus dans des discours idéalistes qui considèrent le numérique comme une solution à tous les problèmes et pas non plus dans des discours frileux qui ne veraient le numérique qu'à l'extérieur de la salle de classe », a-t-il expliqué. « Nous défendons une approche raisonnable, très simple : cela vaut la peine d'utiliser le numérique s'il offre des valeurs ajoutées attestées pour les apprentissages », souligne le chercheur qui préfère une approche ciblée. « Cela dépend des domaines et des matières. Le numérique apporte un plus incontestable dans le domaine du handicap et des troubles des apprentissages », répond André Tri-



■ Le chercheur André Tricot préfère une approche ciblée du numérique.

Photo Cedric JACQUOT

cot, qui cite l'exemple « d'un logiciel tout simple conçu à Lyon qui permet

aux élèves dyslexiques de mieux repérer la correspondance entre les sons et les lettres et donc de mieux reconnaître les mots écrits ».

Il cite aussi volontiers « Cabri géomètre », qui « existe depuis plus de 20 ans », un logiciel de géométrie dynamique qui permet de visualiser et de manipuler des formes géométriques « plus simplement qu'avec le compas et l'équerre ».

Mais attention, si l'avenir s'annonce numérique, « il faut définir très vite nos besoins, notre écologie numérique, c'est la condition sine qua non de notre survie », prévient Marie Chagnoux, chercheuse au Centre de recherche sur les médiations (Crem) à l'université de Lorraine. Ce qui passe par une formation accrue des enseignants, notamment pour utiliser pleinement les fameux TBI (tableaux blancs interactifs), qui meublent de plus en plus les salles de classe, mais trop souvent délaissés, faute d'être maîtrisés.

Philippe RIVET